Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

28 | 2018

Varia

Michael D. KONARIS, *The Greek Gods in Modern Scholarship. Interpretation and Belief in Nineteenth and Early Twentieth Century Germany and Britain*

Corinne Bonnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/8226>

DOI : 10.4000/anabases.8226

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 9 novembre 2018

Pagination : 380-381

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Corinne Bonnet, « Michael D. KONARIS, *The Greek Gods in Modern Scholarship. Interpretation and Belief in Nineteenth and Early Twentieth Century Germany and Britain* », *Anabases* [En ligne], 28 | 2018, mis en ligne le 09 novembre 2018, consulté le 20 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/8226> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.8226>

Ce document a été généré automatiquement le 20 janvier 2021.

© Anabases

Michael D. KONARIS, *The Greek Gods in Modern Scholarship. Interpretation and Belief in Nineteenth and Early Twentieth Century Germany and Britain*

Corinne Bonnet

RÉFÉRENCE

Michael D. KONARIS, *The Greek Gods in Modern Scholarship. Interpretation and Belief in Nineteenth and Early Twentieth Century Germany and Britain*, Oxford-New York, Oxford University Press, 2016, 361 p., 75 euros / ISBN 978-0-19-873789-6.

- 1 Issu d'une thèse de doctorat soutenue à Balliol College, ce volume d'une grande érudition aborde une période et un espace fondamentaux pour la formation des connaissances et des méthodes portant sur la religion grecque : l'Allemagne du XIX^e et du début du XX^e siècle et sa réception dans le monde anglo-saxon. À la faveur de divers acquis épistémologiques, comme la méthode comparative, héritée du domaine linguistique, et au moyen de multiples grilles de lecture, l'étude des dieux grecs connaît alors des avancées importantes, générant des débats intellectuels dont nous sommes clairement les héritiers. Avons-nous à faire à des personnifications d'éléments naturels ? S'agit-il de dieux tribaux, primitifs, de dieux universels ou d'esquisses, voire de précurseurs du dieu unique d'un monothéisme pensé comme originel (*Urmonotheismus*) ? Quelles fonctions les dieux assument-ils sur le plan social, en matière de cohésion et d'identité des groupes ? De quelles autres interrogations encore se nourrissaient les diverses théories sur l'origine des dieux et sur l'évolution des religions ? Un des grands mérites de ce livre très dense est de restituer ces débats

foisonnants dans le cadre de l'histoire culturelle et de l'histoire des sciences de l'époque, ce qui permet de mesurer à quel point les discours sur les dieux grecs parlaient du présent des savants qui s'y intéressaient. L'Auteur a ainsi des pages vraiment passionnantes sur la rivalité entre Catholiques et Protestants dans le domaine de l'histoire (ou de la « science ») des religions. De même, la mise en perspective de l'orientation anthropologique (donc empirique – par opposition aux Allemands très « théoriques ») des travaux de l'école britannique apporte un éclairage très appréciable.

- 2 Le volume comprend, outre une très copieuse introduction de 51 pages et une conclusion de 22 pages, quatre parties d'inégale longueur, suivie d'un Appendice sur les interprétations d'Apollon (dieu solaire, fortement sollicité dans les interprétations « physiques » de la religion grecque), ainsi qu'une riche bibliographie et des index détaillés, d'une grande utilité. L'introduction pose bien la problématique et inscrit les interprétations propres au XIX^e siècle dans la continuité de la pensée rationnelle des Lumières, tout en faisant place à l'idéalisation de la Grèce et de ses dieux. Les quatre parties qui suivent sont centrées sur un savant ou un groupe de savants, mais elles montrent habilement comment leurs idées entrent en dialogue, parfois en conflit avec d'autres courants de pensée. Le focus biographique s'enrichit donc d'une approche d'histoire intellectuelle attentive aux dissonances et à la variété des opinions, ce qui permet d'éviter l'impression que la science allemande serait monolithique.
- 3 La première partie, de loin la plus longue (p. 52-130), porte sur « la tyrannie de la nature sur les dieux grecs ». On y croise des savants de l'ampleur de Welcker, Preller, Max Müller et Roscher. D'une manière générale, on croise dans le livre les « célébrités » comme F. Max Müller, K.O. Müller, H. Usener, A. Lang, L.R. Farnell, J.E. Harrison, mais on est redevable à l'Auteur d'avoir intégré dans son enquête toute une galerie de savants, allemands et britanniques moins connus et pourtant très intéressants pour les sujets pris en compte. La réception des théories allemandes en France est parfois timidement évoquée, mais ce n'était pas le sujet du livre. On sent d'ailleurs l'Auteur bien moins à l'aise avec la bibliographie francophone. L'absence de l'ouvrage d'Anthony Andurand, *Le mythe grec allemand. Histoire d'une affinité élective*, Rennes, PUR, 2013, est d'ailleurs bien regrettable. De même, on écrira plutôt « N.D. Fustel de Coulanges » que N.D.F. de Coulanges (p. 3). Pour revenir aux interprétations « physiques », elles associent chaque dieu à un élément naturel ; par exemple Apollon est associé au soleil, mais aussi à la lumière et à l'ordre. La Grèce, avec ses paysages, ses éléments naturels, aurait généré une religion en quelque sorte immuable, donc éternelle. Néanmoins, avec la christianisation, la religion aurait évolué vers une conception anthropomorphique du divin, nécessairement plus élevée et plus raffinée.
- 4 La deuxième partie (p. 131-179) analyse la tension entre dieux tribaux (*Stammesgötter*) et les dieux universels. C'est ici que sont examinés les travaux de K.O. Müller qui rattache Apollon à une souche doriennne, tournant le dos aux interprétations « physiques » dépourvues de tout ancrage historique. E. Curtius, pour sa part, convaincu que l'origine de nombreux dieux grecs doit être cherchée en Orient, rattache Apollon au monde sémitique (avec une médiation phénicienne), tout en concédant aux Grecs (« Aryens » d'ascendance indo-européenne) le mérite d'avoir porté l'idée d'Apollon à sa perfection.
- 5 La brève troisième partie (p. 180-194) est centrée sur les *Sondergötter* d'Hermann Usener, ciblés dans un ouvrage original paru en 1896, qui n'a pas eu d'emblée une

grande postérité, mais dans lequel le ^{xx}^e siècle a vu quelques anticipations remarquables sur les systèmes de dénomination du divin. Certes, le modèle évolutionniste d'Usener a vieilli, mais son approche du polythéisme comme langage apparaît comme une intuition isolée et féconde.

- 6 La quatrième et dernière partie (p. 195-265) étudie les réponses britanniques aux idées élaborées en Allemagne. Imprégnés par les études sur le folklore (également bien implantées en Allemagne) et guidés par les travaux ethno-anthropologiques, les savants britanniques offrent des analyses comparatives audacieuses qui mettent en parallèle les dieux grecs et les dieux des « sauvages ». L'accent est mis sur l'apport de l'école ritualiste de Cambridge, dans le cadre d'une analyse approfondie des filiations et des prises de distance envers la science allemande alors dominante. Désormais, par-delà les « croyances » individuelles, on s'intéresse aux cités, aux pratiques collectives, aux textes, mais aussi aux traces archéologiques des rituels, autant d'approches qui ont laissé une marque profonde et durable dans les études sur la religion grecque, et les religions anciennes en général.
- 7 L'ouvrage se termine par une conclusion aussi articulée que les analyses précédentes. Le volume est d'un grand intérêt tant pour les historiens de la religion grecque que pour les spécialistes d'histoire intellectuelle et de réception de l'Antiquité. Il est très érudit, solide et documenté. Un travail analogue sur la science francophone serait extrêmement bienvenu.

AUTEUR

CORINNE BONNET

Université de Toulouse UT2J
cbonnet@univ-tlse2.fr